

14. ÉPITAPHE DE PHILON

Département de l'Art antique, inv. 198848.

Découverte à Tigani, site de la nécropole de la ville ancienne de Samos. Achetée pour la collection du Lyceum Hosianum à Braunsberg avant 1913, depuis 1947 au Musée National de Varsovie.

Marbre blanc. Stèle avec niche; h. 57,5 cm, l. 48 cm, ép. 11,5 cm; seule la partie inférieure est préservée, surface de la pierre corrodée à plusieurs endroits, lettres détériorées au coin supérieur gauche. Dans la niche, un banquet funèbre est représenté en bas-relief. L'inscription figure au-dessous du relief. Lettres carrées mais avec des éléments arrondis très nets. *Alpha* à barre brisée, la haste droite dans l'*alpha* et dans le *delta* prolongée vers le haut, dans le *thêta* le trait horizontal est court et ne touche pas à la panse, dans le *pi* et dans le *nu* la haste droite est plus courte que la gauche, les traits obliques du *kappa* ainsi que les traits inférieurs de l'*epsilon* et du *sigma* sont arrondis. H. des lettres: 0,8 – 0,9 cm, h. moyenne d'interligne: 0,5.

D'après l'estampage et la copie de Th. Wiegand, U. Wilamowitz-Moellendorff, *Nordionische Steine* [= *Abhandlungen der Königlichen Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*], Berlin 1909, p. 62-63, no. 21 (J. Geffcken, *Griechische Epigramme*, Heidelberg 1916, p. 89, no. 214). D'après la pierre au Lyceum Hosianum à Braunsberg, W. Weißbrodt, *Verzeichnis Braunsberg*, Sommer-Semester 1913, p. 8, no. 10 (Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 1154; Peek, *Gr. Grabgedichte*, p. 116-117, no. 166). D'après la pierre au Musée National de Varsovie, A. Sadurska, *RMNW* 4 (1959), p. 182-186, no. 3, fig. 3 (R. Horn, *Hellenistische Bildwerke auf Samos* [= *Samos* 12], Bonn 1972, p. 196-197, no. 166 d, avec commentaire archéologique très détaillé; Pfuhl-Möbius, *Grabreliefs* II, p. 438, no. 1821, pl. 262). D'après la pierre, A. Twardecki dans: *XI Congresso Internazionale di epigrafia Greca e Latina*, Roma 1999, p. 741.

Cf. A. Greifenhagen, *Arch. Anz.* 1933, coll. 440-442, no. 10, phot. 22 (commentaire archéologique). P. Roussel, R. Flacelière, *Bull. épigr.* 1936, p. 377 (révision de la publication de Greifenhagen). E. Pfuhl, *Arch. Anz.* 1934, coll. 342-343 (commentaire iconographique concernant la représentation du banquet). A. Forbes, «Parefebos», *Class. Phil.* 38 (1943), p. 45-46 (sur le terme *παρεφηβεία*). E. Griessmair, *Das Motiv der mors immatura in den griechischen Grabinschriften* [= *Commentationes Aenipontanae* 17], Innsbruck 1968, p. 57-59 (motif de la chlamyde symbolisant l'éphébie, rapports entre l'inscription et la représentation). A. Stecher, *Inschriftliche Grabgedichte auf Krieger und Athleten. Eine Studie zur griechischen Wertprädikationen*, Innsbruck 1981, p. 87 (sur la structure de l'épigramme). A. Łajtar, *ZPE* 125 (1999), p. 153-154, no. 15 (bibliographie).

150-50 av. J.-C., d'après la paléographie et les caractéristiques stylistiques du relief.

[ψυ]χολιπῆς πολύδακρυς Ἐπηράτου ἐνθάδε κεῖται

[κ]οῦρος, πατρὶ λιπῶν πικρὰ γόων πάθεα

[μ]ατρὶ τε παμπληθὺν θρήνων γόον. ἐγ δὲ λοχείας

4 [ὦ]δίνα στυγερὴν εἰς Αἶδαν ἔτεκεν.

ἄρτι γὰρ ἐς μων πορπάματα θήκατο κοῦρος

καὶ παρεφηβείης ἐξετέλει πέρατα,

ἄλκιμον ἐν στήθεσσιν ἔχων φρένα· παγκρατίω δὲ

- 8 αἰθέων νίκαν ἤρατο κυδάλιμον.
 ἡ δὲ βίου στρέπτειρα λίνου κλωστήρι βιαίωι
 Μοῖρα Φίλωνι βίου πικρὸν ἔθηκε τέλος.
 δακρυχαρῆς Αἴδας γὰρ ἀνάρπασεν οὐδ' ὑμεναίων
- 12 δαδουῶχον φιλήσῃ τέρψιν ἀειράμενον.
 Μίνως, ἐν θνατοῖσι δικαστύας ἔξοχα κρείνων,
 τὸν νέον εὐσεβέων χώρῳι ἐναγλάισον.

3. *θρηνηῶν* Peek, Gr. Vers-Inscr. | *ἐκ* Peek, Gr. Vers-Inscr. || 11. *ὑμέναιον* Sadurska || 13. lire *κρίνων*

Dépourvu de vie, fortement pleuré, le fils d'Eparatos repose ici; il laissa à son père plaintes et deuil cruel, des torrents de larmes à sa mère, car le fruit malheureux de ses entrailles échut de fait à Hadès. Le garçon venait juste de quitter sa chlamyde à boucle au terme de la paréphébie, faisant preuve d'un coeur vaillant prêt à combattre; il avait remporté une excellente victoire dans le pancrace des jeunes; mais celle qui dévide le fil du destin, Moira, par un mouvement rapide du fuseau, mit triste fin à la vie de Philon; et Hadès, qui se réjouit des larmes, enleva celui qui n'avait pas connu la joie des chants nuptiaux qui mènent à l'amour. O Minos, toi qui rends les plus sages verdicts parmi les défunts, honore le garçon en le plaçant dans le lieu des pieux.

1. Le mot *ψυχολιπής* est un néologisme, créé et employé par les auteurs de poésies funéraires; en dehors de l'inscription étudiée, ce mot ne figure que dans une épitaphe métrique de Smyrne: Peek, *Gr. Vers-Inscr.*, no. 874 = *I.K.* 23 [Smyrna I], 522, 10: *πατρὸς κόλπους ἐνιδεύσας αἵματος οἰκτροφόνου ψυχολιπῆς νοτίσιν.*
2. Il s'agit d'un souvenir homérique; voir *Il.* V 156-157: *πατέρι δὲ γόον καὶ κήδεα λυγρὰ λείπ'.* Les variations au sujet de cette expression sont fréquentes dans la poésie funéraire; cf. entre autres Peek, *Gr. Vers-Inscr.*, no. 1540 = *I.K.* 23 [Smyrna I], 519, 2: *κάλλιπες αἰακτὸν σοῖσι τοκεῦσι γόον*, Peek, *Gr. Vers-Inscr.*, no. 771, 6: *στυγερόν ματρὶ λέλοιπε γόον*, SEG XLI 1041: *αἰακτὸν δὲ γονεῦσι γόον καὶ πένθεα λείπων*, TAM V 1, 685, complété par W. Peek, ZPE 51 (1983, p. 198: *μητρώ[εσ]σι λιπόντα γόους.*
- 3-4. L'enfant mort, fruit du sein maternel, est regretté en termes similaires dans SEG XL 563 (Macédoine, 150-50 av. J.-C.): *Σώστρατος ὁ σπείρας Τιμῶ δέ με γείνατο μάτηρ Σωπάτραω στυγερόν δ' ἤλυθον εἰς Αἴδαν, οὐπω λυσαμένα μογεράν ὠδίνα λοχείας ἀλλ' ἔτι νυμφιδίων ἀπτομένα θαλάμων.*

Le thème d'Hadès qui tire profit des efforts éducatifs des parents en leur enlevant l'enfant au seuil de la maturité apparaît déjà chez Euripide, *Suppl.* 919-924 (Wecklein): *ἔφερον ὑφ' ἥπατος πόνους ἐνεγκούς' ἐν ὠδίσι. καὶ νῦν Αἴδας τὸν ἐμὸν ἔχει μόχθον ἀθλίας, ἐγὼ δὲ γηροβοσκὸν οὐκ ἔχω τεκούσ' ἀτάλαινα παῖδα.* Cette idée est fréquente dans les épigrammes funéraires de jeunes enfants; cf. p. ex. *infra*, no. 16, l. 2: *ἡνδρως' εἰς Αἴδην*, Peek, *Gr. Vers-Inscr.*, no.

562, ll. 3-4 = I.K. 23 [Smyrna 1], 553 (Smyrne, I/II s. ap. J.-C.): *ὄς ἔτρεφέν σε Μοίραις* et surtout Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 1419, 1-2 = AP VII 468 où, tout comme dans l'inscription étudiée, apparaît le motif de la chlamyde symbolisant l'accès au monde des adultes: *οἰκτρότατον μάτηρ σε, Χαρίξενα, δῶρον ἐς Αἶδαν ὀκτωκαιδεκέτην ἐστόλισεν χλαμύδι* (cf. *infra*, commentaire des lignes 5-6). Pour les généralités sur ce thème voir E. Griessmair, *op. cit.*, p. 43.

- 5-6. Wilamowitz, *loc. cit.*, pensant que le terme *παρεφηβεία* désignait l'âge précédant l'éphébie, voyait dans *πορπάματα* un vêtement d'enfant. W. Peek dans *Gr. Grabgedichte* interprète ce terme de la même façon. De son côté, après une analyse approfondie de témoignages littéraires et épigraphiques et compte tenu du fait que Philon enfant n'aurait jamais pu remporter la victoire dans le pancrace, A. Forbes, *loc. cit.*, tente de prouver, de manière convaincante, que *παρεφηβεία* se rapporte à l'âge qui suit l'éphébie; le terme *πορπάματα* désignerait dans cette situation la chlamyde, symbole de l'éphébie. L'argumentation de Forbes étant fort plausible, il est possible d'admettre que Philon est mort à l'âge de vingt ans environ.

Le fait de revêtir (ou de quitter) sa chlamyde constituait un geste symbolique signifiant le début (ou la fin) de l'éphébie; cf. Ph. Gauthier, «Les chlamydes et l'entretien des éphèbes athéniens», *Chiron* 15 (1985), p. 157-158; idem, «A propos des chlamydes des éphèbes: note rectificative», *Chiron* 16 (1986), p. 15-16. Lorsque la mort suivait de près cet événement, on ne manquait pas de le signaler dans les épitaphes métriques en utilisant souvent, au début de la phrase, l'expression rhétorique *ἄρτι* – «il venait juste de ...», «il venait à peine de ...»; cf. p. ex. Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 771, 3-4 = I.K. 23 [Smyrna I], 552: *ἄρτι γὰρ εὐμόχθου ἐπὶ γυμνάδος ἀγνὸν ἐφήβου σχῆμα λαχῶν ἐρατὰν ὤλεσεν ἀλικίαν ἄρτι δ'ἀριθμὸν ἐτῶν ἕξ καὶ δέκα τερπνὸς ἀμείβων*, IG XII 7, 447 = Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 48 (Aigiale sur Amorgos): *ἄρτι γὰρ ἐκ χλαμύδος νεοπενθῆς ὤχετ' ἐς Αἶδα ὀκτωκαιδεχετής, ματρὶ λιπῶν δάκρυα* (sur cette inscription voir M. Sève, *REG* 109 [1996], p. 683-688); Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 945 (Chios, II s. av. J.-C.): *ἄρτι δ' ἐφηβείαις θάλλων Διονύσιος ἀκμαῖς καὶ σελίσι Μουσῶν ἤλυθον εἰς Αἶδαν*. Voir aussi Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 119 (Ikaria, II/III s. ap. J.-C.): *δωδεκέτους τάφος εἰμὶ Φιλοκλέος ὃν θέτο μάτηρ ἀχνυμένα λυγρὸν παῖδα Φιλοκράτεα σχέτλιος οὐδ' ἐφθη χλαμύδας περὶ χρωτὶ βαλέσθαι οὐδ' ἐσιδεῖν Ἐρμῆν γυμνασίου πρόεδρον*, Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 1634, 3-4 (Athènes, III s. ap. J.-C.): *οὐνεκεν οὐκ ἐφθεν χλαῖναν περὶ ἀνχένι θέσθα[ι], κῶμῳ ἐν ἡγαθέῳ παυσάμενος βιότου*, I.K. 20 [Kalchedon], 32: *οὐπω ἐφειβήην θηκάμενος χλαμύδα, τῶι σοφία μεμέλητο καὶ εὐμόχθων ἀπ' ἀγῶνων νίκη καὶ γλυκεροὶ Πιερίδων κάματα* et Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 2081 (Milet, I s. av. J.-C.): [- - -] | *καὶ τὸν ἐφηβείης κ[ό]σμ[ο]ν ἀειρόμενον* où la partie détériorée du texte contenait sans doute une négation. Sur la chlamyde comme tenue des éphèbes (étude basée sur des données archéologiques) voir S. Schmidt, *Hellenistische Grabreliefs. Typologische und chronologische Beobachtungen [= Arbeiten zur Archäologie]*, Köln – Wien 1991, p. 129-132.

- 9-10. Pour le thème de Moira filant le destin à la quenouille, cf. p. ex. Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 1471 (Panticapée, II/I s. av. J.-C.), 8-9: *ἀλλ' εἶ σε κλωστήρ Μοιρέων*

ἐρόμβισεν πρὸς δεινὸν ἔγχος βαρβάρων νενευκότα et Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 774 (Héraclée du Latmos, II/I s. ap. J.-C.), 6: *Μοιρῶν γὰρ κλωστήρι τέλ[ος] βιότοιο τέτυκται*. Ce thème se répète dans trois poèmes funéraires provenant d'Edfou (Apollonopolis Magna), en Haute Égypte, datés de la basse époque hellénistique, attribués à un certain Hérodès: Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 1151 = Bernand, *Inscriptions métriques*, no. 5, l. 15; *ὡς δ' Μοῖρ' ἐδάμασσε βιοκλώστειρα*; Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 1152 = Bernand, *Inscriptions métriques*, no. 6, l. 3: *[Μοίρας δ]ὲ βιοκλωστείρας αἰείδων*, ll. 17-18: *οἴμοι, σὴν φιλίην τις ἐχώρισεν, ὦ φιλ' ἀδελφέ, εἴ μὴ κλωστήρων κριτόφυλα γένη*, Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 1150 = Bernand, *Inscriptions métriques*, no. 35, ll. 13-14: *ὦν μ' ἀπεχώρισ' ὁ πάντ' ἐφορῶν Χρόνος, ἡδὲ σὺν αὐτῷ Μοῖραι κλωστείρων νῆσαν ἀπ' ἀθανάτων*. Sur le thème de Moira, voir aussi commentaire de Vérilhac, *ΠΑΙΔΕΣ ΑΩΡΟΙ* II, § 152.

- 11-12. Une tombe à la place du lit nuptial, des larmes de deuil après la mort d'un jeune homme au lieu de la joie à l'occasion de ses épousailles constituent un topos fréquent dans la poésie funéraire grecque; cf. en particulier Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 950, 3 (Phrygie, sans doute I^e s. ap. J.-C.): *ὦι γόον, οὐχ ὑμέναιον ἐδαδουχήσατο [μή]τ[ηρ]*; Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 1005, 3-4 (Rhénée, I s. ap. J.-C.): *Μοῖρα γὰρ οὐχ ὑμέναιον ἐμοὶ πόρεν, ἀντὶ δὲ πεύκης νυμφιδίου στύγιον πυρκαϊὴν φθιμένων*, Peek, *Gr. Vers-Inschr.*, no. 1584, 5-6: *ἀντὶ δέ μοι θαλάμοιο καὶ εὐιέρων ὑμεναίων τύμβος καὶ στήλη καὶ κόνις ἐχθροτάτη* ainsi que d'autres exemples recensés par W. Peek, *Maiia* 20 (1968), p. 370; voir aussi Vérilhac, *ΠΑΙΔΕΣ ΑΩΡΟΙ* II, § 78. Sur l'épithète d'Hadès – *δακρυχαρής*, voir Vérilhac, *ΠΑΙΔΕΣ ΑΩΡΟΙ* II, § 94.

14. La lecture *χώρωι ἐν γλάισον* est également possible.

[A.L.]